

LES FOURMIS, LE MAÏS ET LA PLUIE*

Esther KATZ**

RÉSUMÉ. - *Atta* et *Pogonomyrmex* sont de grandes fourmis de régions tropicales. En Mésoamérique, les populations amérindiennes actuelles et anciennes les ont associées à deux éléments clés de leur environnement écologique et culturel : le maïs et la pluie. Le maïs, base de l'alimentation, est surtout cultivé en système pluvial. Les *Atta* se reproduisent au tout début de la saison des pluies. Les Indiens attrapent les reines pour les manger dans une pâte de maïs. Des offrandes sont dédiées aux fourmis après la récolte. Selon des mythes, ce sont les fourmis qui, avec l'aide de la foudre, ont amené le maïs aux hommes depuis l'inframonde, d'où viennent aussi les nuages et les vents. Assimilées à l'époque préhispanique à la planète Vénus et à Quetzalcoatl, le dieu serpent à plumes, qui sont aussi associés au début de la saison des pluies, elles jouent un rôle de héros civilisateur et d'intermédiaire entre ce monde et l'autre monde.

MOTS-CLÉS. - Mésoamérique - ethnozoologie - fourmis - maïs - pluie - morts - susto - alimentation.

ABSTRACT. - *Atta* and *Pogonomyrmex* are large tropical ants. Both present and past mesoamerican Indians have associated these ants with two key elements of their ecological and cultural environment: maize and rain. Maize, the main subsistence crop, is mainly cultivated during the rainy season. *Atta* ants reproduce at the beginning of the rainy season. The Indians catch queen ants and eat them in a steamed corn-flour dough. After the harvest, offerings are made to the ants. According to myths, ants, assisted by lightning, brought maize to man from the underworld, which was also the source of intelouds and wind. In the prehispanic period, ants were associated with the planet Venus and Quetzalcoatl, the plumed serpent god, both of which were associated with the start of the rainy season. Ants played the role of civilizing hero, acting as an intermediary with the underworld.

KEY-WORDS. - Mesoamerica - ethnozoology - ants - maize - rain - dead - susto - food.

* Une version antérieure de cet article a été présentée sous forme de communication au Colloque d'Entomologie du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes le 10 avril 1990 à Avignon.

Cette recherche de terrain, réalisée dans le cadre du projet franco-mexicain "Biologie humaine et développement" (IIA-UNAM/CNRS), a été financée entre 1983 et 1987 par une bourse de l'UNAM obtenue par l'intermédiaire des Ministères des Affaires Étrangères français et mexicain, ainsi que par une allocation "jeune chercheur" des Aires Culturelles du Ministère de l'Éducation Nationale ; une mission en 1990 a été financée par le CFEMCA (Centre d'Études du Mexique et de l'Amérique Centrale).

** Ethnologue, ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération), Département MAA (Milieu et Activités Agricoles) 213, rue Lafayette, 75480 Paris cedex 10.

INTRODUCTION

Des mythes, des croyances et des pratiques préhispaniques et actuels, concernant les fourmis *Atta* et *Pogonomyrmex* en Mésoamérique¹ seront présentés et analysés dans leur rapport avec deux éléments clés du milieu écologique et culturel, le maïs et la pluie. En effet, le climat de ces régions se caractérise par l'alternance entre saison sèche et saison des pluies ; la culture pluviale du maïs constitue la principale activité vivrière.

MÉTHODOLOGIE

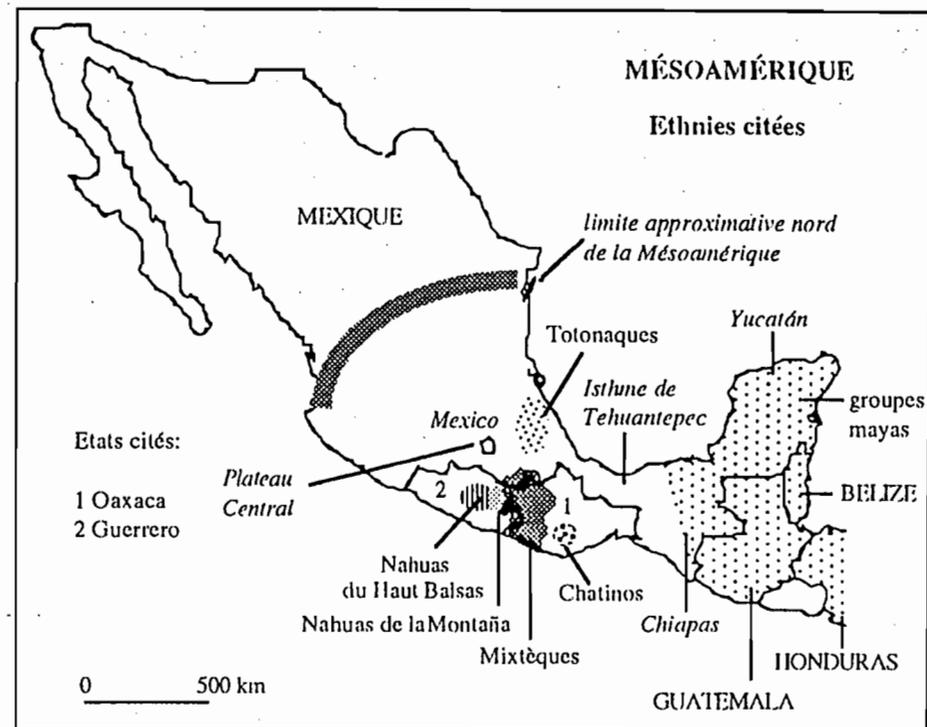
Cette étude s'appuie tout d'abord sur un travail de terrain ethnographique en pays mixtèque, au sud du Mexique, que j'ai réalisé pendant une période de presque deux ans en 1983-85, suivie de courts séjours jusqu'en 1992. Au cours de ma recherche, orientée sur la relation homme-environnement et l'alimentation, j'ai observé la consommation par la population locale de divers insectes, dont des fourmis, et j'ai recueilli par ailleurs des croyances et des bribes de mythe les concernant. Les fourmis que j'ai collectées sur le terrain (*Atta mexicana*) ont été identifiées par l'entomologiste Julieta Ramos, dont les travaux en ethno-entomologie m'ont été de toute première utilité. Cette dernière m'a également fourni des précisions sur l'identification, l'habitat et l'éthologie des fourmis ici traitées. Ces données n'ont toutefois pu prendre sens qu'à la suite d'une recherche bibliographique sur l'ensemble de l'aire mésoaméricaine, ainsi qu'avec l'aide des ethnologues Marina Goloubinoff et Aline Hémond, qui m'ont fait part des données qu'elles ont recueillies entre 1985 et 1991 chez les Nahuas du Haut-Balsas, dans l'État de Guerrero.

LOCALISATION DE L'ÉTUDE

Les données qui seront présentées ici proviennent du Guatemala, du Belize, mais surtout du Mexique. En 1978, 60% de la population du Guatemala parlait des langues amérindiennes, toutes de famille maya ; à la même date, c'était le cas de 12,5% de la population du Mexique (WILKIE *et al.*, 1993 : 150), mais en 1990, cette proportion était estimée à 10% (MUSSET, 1994 : 119-120)². Le reste de la population, dite "métisse", conserve toutefois de nombreux traits culturels indigènes, en particulier dans l'aire mésoaméricaine. A l'époque préhispanique, plusieurs grandes civilisations (maya, mixtèque, zapotèque, aztèque, etc.) se sont développées dans cette aire ; elles ont cessé de briller, mais leurs descendants sont encore là et leur culture populaire subsiste.

¹ L'aire culturelle mésoaméricaine couvre les deux-tiers sud du Mexique (elle exclut la zone aride du nord), le Belize, le Guatemala, le Salvador et la partie occidentale du Honduras, du Nicaragua et du nord du Costa Rica. Le concept de Mésoamérique a été établi par l'ethnologue Kirchhoff (1943) à partir des traits culturels communs aux populations indigènes, le principal étant la culture du maïs.

² On décompte une cinquantaine de langues amérindiennes au Mexique, appartenant à différentes familles linguistiques (OLIVERA *et al.*, 1982 : 16) ; les trois principales sont les familles maya, otomangue et uto-aztèque (SUAREZ 1983 : 14-15). 80% des locuteurs de langues amérindiennes y parlent également l'espagnol (XI Censo General de Población y Vivienda, 1990). En 1978, officiellement, 3,2 % de la population du Honduras et 2,3% de celle du Salvador parlaient des langues amérindiennes (WILKIE *et al.*, 1993 : 150).



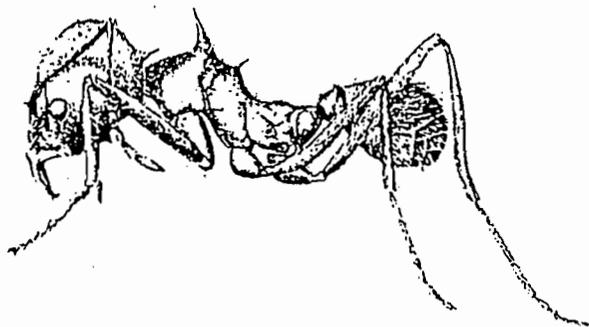
Parmi les ethnies amérindiennes qui seront mentionnées ici, les Mixtèques, locuteurs d'une langue otomangue, occupent une partie de l'État d'Oaxaca et la frange des États de Puebla et Guerrero. Les Nahuas, qui parlent le nahuatl, langue uto-aztèque, occupent une large aire du centre et sud du Mexique, s'étendant du Pacifique à la côte du Golfe, où ils voisent avec les Totonagues ; mais les données présentées ici concernent plus particulièrement les Nahuas du Haut-Balsas (État de Guerrero) ; je me référerai également aux Nahuas de la Montaña de Guerrero, région où vivent aussi des Mixtèques. Les Chatinos parlent une langue otomangue et voisent avec les Zapotèques et les Mixtèques, au sud de l'État d'Oaxaca. Les différentes ethnies mayas occupent une grande partie de l'Amérique Centrale, de l'Isthme de Tehuantepec au nord du Honduras.

LES FOURMIS CONCERNÉES : ATTA ET POGONOMYRMEX

Les fourmis qui seront traitées ici sont des fourmis de grande taille, appartenant à la famille des *Myrmicidae* (Hyménoptères) ; *Atta* est décrite comme noire (elle est de couleur brun foncé), tandis que *Pogonomyrmex* est décrite comme rouge (couleur rouge brun). Leur habitat se trouve en zones tropicales ; *Atta mexicana* F. Smith vit entre 1000 et 1500 mètres d'altitude, et peut remonter occasionnellement jusqu'à 2000 mètres. *Atta cephalotes* (L.), *Atta texana* Buckley et *Pogonomyrmex* sp. vivent en "terres chaudes", c'est-à-dire au-dessous de 1000 mètres d'altitude (RAMOS & PINO, 1989 : 35). Mais il est probable que certaines croyances concernent aussi d'autres espèces de fourmis.

Au Mexique, les fourmis *Atta* sont appelées en espagnol *arrieras*, c'est-à-dire "fourmis mulctières", parce qu'elles "portent des charges sur leur dos" (en fait avec leurs mandibules) et se déplacent en colonnes. Dans la Mixteca, les reines sont

designées sous le nom de *chicatanas*, qui vient du nahuatl *tzicatl*, signifiant "fourmi" (SIMÉON, 1977). Dans d'autres régions, on les appelle *zompopos*, *nuku*, *sontetas*, *cuatalatas*, etc. En mixtèque, les fourmis sont nommées *tyoko* et les reines d'*Atta* *Isu noko* ou *tisu'u* selon les dialectes³. Les *Pogonomyrmex* sont généralement appelées "fourmis rouges" (*hormigas coloradas*, en mixtèque *tyoko kwe'e*). En mixtèque, le nom des fourmis porte en préfixe la marque du classificateur sémantique des animaux [ti-] (DE LEÓN, 1980)⁴. Les fourmis, comme les autres insectes, sont décrites comme des "petits animaux" (*animalitos*). Même en espagnol, les Mixtèques n'utilisent pas de mot pour "insecte" (KATZ, 1989).



Atta texana Buckley, in B. Hölldobler & E.O. Wilson, *The ants*, Springer-Verlag, 1990.

PRATIQUES : DES FOURMIS NUISIBLES, MÉDICINALES ET COMESTIBLES

Les Mixtèques - et d'autres Indiens de Mésoméridique - disent des fourmis *Atta* qu'elles sont nuisibles au maïs ; dans les "terres chaudes", pour les empêcher de s'y attaquer, ils parsèment dans le champ des pelures de pamplemousse, dont elles sont friandes, afin de les détourner du maïs. D'après Ramos & Pino (1989 & com. pers.), les *Atta* sont plus fréquemment nuisibles aux feuilles d'arbres fruitiers (en particulier les agrumes) qu'aux feuilles de maïs, tandis que *Pogonomyrmex* est exclusivement granivore.

D'après Ramos et Pino (1988 : 198), les Aztèques plaçaient des ouvrières d'*Atta* sur les blessures afin qu'elles les cicatrisent par leurs morsures, et des *Pogonomyrmex* sur un endroit du corps pour qu'en piquant, leur venin soigne les

³ *Isu noko* a été relevé par moi-même. *tisu'u* par la linguiste De León (1980). Sur la côte mixtèque, Pensinger (1974) a relevé *tyiyòkò* (avec 3 tons bas) pour la fourmi. En chatino, autre langue otomangue, la fourmi arllera est appelée *tyukwaa* (BAROLOMÉ & BARABAS, 1982 : 110-111).

⁴ Selon De León (1980), il existe en mixtèque des classificateurs sémantiques pour les hommes, les femmes, ce qui est sacré, les animaux et les arbres. Le classificateur sémantique [ti-] (ou [tyi-] ou [si]) marque non seulement les animaux, mais aussi les étoiles, la lune, l'arc-en-ciel, les objets ronds et les fruits ronds. Les Mixtèques considèrent les étoiles comme "des animaux qui marchent dans le ciel" et l'arc-en-ciel comme un serpent.

rhumatismes et l'arthrite : ce remède est encore appliqué, au moins dans des zones arides du Mexique⁵.

Les habitants des régions indiennes de la Mésoméridique consomment une certaine d'espèces d'insectes (RAMOS, 1982 & 1984), ce qui est attesté au moins dès le XVI^e siècle sur le Plateau Central par le moine espagnol Sahagún (1975)⁶. En pays mixtèque, j'ai relevé une vingtaine d'espèces comestibles (KATZ, 1989, 1990). Plus encore que les autres insectes, les reines d'*Atta* (les *chicatanas*) sont particulièrement appréciées et recherchées, car on ne les trouve que pendant deux ou trois jours par an, en juin, au début de la saison des pluies⁷. Elles sortent alors des fourmilières pour effectuer le vol nuptial et former de nouveaux nids (du moins celles qui échapperont aux prédateurs). Les gens savent que leur sortie est imminente lorsque les fourmis ouvrières préparent l'aire d'essaimage en coupant l'herbe et en hachant les feuilles, travail que les Mixtèques comparent à l'essartage (en mixtèque *kutu*) ; d'après Ramos et Pino (1989 : 36), elles tapissent ainsi de feuilles la périphérie du nid, probablement pour que celui-ci ne soit pas mouillé par les pluies lors de l'essaimage. Les amateurs de *chicatanas* s'installent alors près des nids avant l'aube, moment du vol nuptial, en s'éclairant avec des torches, les pieds dans un baquet plein d'eau et les mains enveloppées dans des chiffons, afin de ne pas se faire mordre. Il est possible d'en ramasser une si grande quantité - jusqu'à deux kilogrammes selon Ramos et Pino (1989) - qu'on en vend sur les marchés des villes des "terres chaudes". Les *chicatanas* sont consommées sans les ailes, et donnent lieu à plusieurs préparations culinaires, qui varient selon les régions. Les Mixtèques les font griller sur une plaque en terre cuite et les mangent avec une galette de maïs ; ou bien ils les écrasent ensuite dans une sauce piquante (faite de piment sec, de tomate et d'oignon grillés et écrasés avec de l'eau dans un mortier)⁸ ; ou encore ils les cuisinent en ragoût ou bien en *tamal* (en mixtèque *tikoo*), plat festif à base de pâte de maïs fourrée d'un autre ingrédient (ici les fourmis grillées, moulues et mélangées à un *mole amarillo*, sauce piquante épaissie à la pâte de maïs⁹), puis enveloppées dans des feuilles de maïs ou de bananier et cuites à la vapeur. Pour d'autres régions, Ramos et Pino (*ibid.*) mentionnent la consommation des *chicatanas* grillées, en sauce piquante ou en *mole*; Castelló (1986) mentionne également le *mole*.

En pays mixtèque, les *chicatanas* sont les seuls insectes à être cuisinés en *tamal* ; les autres sont uniquement grillés ou mangés dans une sauce piquante (Katz, 1989). Cela s'explique par une raison pratique, l'abondance temporaire de cet

⁵ L'entomologiste Janine Weulersse (Muséum National d'Histoire naturelle de Paris) signale que l'acide formique contenu dans le venin des fourmis est aussi reconnu en Europe pour les soins des rhumatismes, par les paysans et dans la pharmacopée (com. pers.).

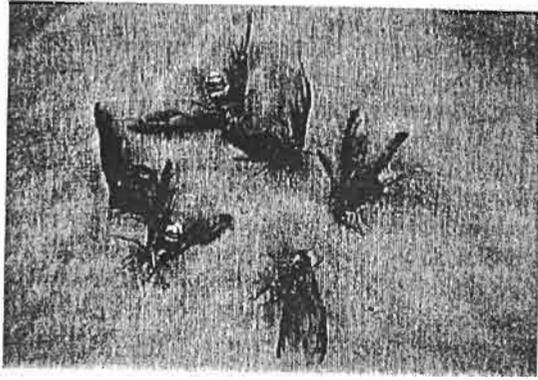
⁶ Pour une analyse des données de Sahagún sur les insectes, se référer à Ramos & Pino, 1989.

⁷ Selon J. Weulersse (com. pers.), la plupart des espèces de fourmis ont besoin d'un certain taux d'humidité ; aussi, en zones tropicales, on les trouve plutôt en saison des pluies.

⁸ Les galettes de maïs et la sauce piquante président à tous les repas. La sauce piquante est appelée en mixtèque *nute ya'a* ("eau de piment") et en espagnol *salsa* ("sauce") (KATZ, 1990).

⁹ Le *mole* en général est une sauce piquante épaisse à base de piments et d'autres ingrédients mis en pâte puis dilués dans un bouillon. Il en existe de diverses couleurs, "jaune", "noir", "vert", qui varient selon la couleur des piments utilisés. Le *mole amarillo* (*mole jaune*), typique de l'Etat d'Oaxaca, est préparé avec un piment de couleur orangée et épaissi avec de la pâte de maïs, qui éclaircit la couleur (KATZ, 1990 & sous presse).

animal, mais aussi par une association symbolique dont j'ai développé certains éléments dans d'autres travaux. Selon les catégories locales le **tamal** est un plat à "cuisson humide" - tout comme le **mole** -, ce qui renvoie à la symbolique de la saison des pluies¹⁰ (KATZ, 1990 & sous presse). La cuisson à la vapeur renvoie plus particulièrement aux nuages qui, selon les croyances mésoaméricaines, sont formés dans les entrailles de la terre (KATZ, 1993a) ; cette cuisson renvoie aussi au



Chicatanas : reines d'*Atta mexicana* (photo E. Katz)

bain de vapeur que prennent les femmes après l'accouchement pour recouvrer leur fertilité par la chaleur et l'humidité ; le bain de vapeur, représenté comme un corps humain, préfigure lui-même la matrice féminine et terrestre (KATZ, 1993b). De la vapeur est censée émaner des fourmilières (voir ci-dessous), tout comme du monde souterrain en général. Le nom de la fourmi (**tyòkò/tyiyòkò**) a peut-être comme étymologie le nom de la vapeur (**yòkò**)¹¹. Les Mixtèques se représentent "la maison des fourmis" (**ve'i tyoko**) comme une grotte. Dans toute la Mésoamérique, les grottes sont le siège privilégié des rites propitiatoires pour la pluie (KATZ, 1994). Les Mixtèques disent que dans des grottes, se trouvent parfois des ossements des ancêtres (KATZ, 1990)¹². Le **tamal** est l'offrande de prédilection

¹⁰ En mixtèque, il y a une distinction entre cuire en conservant l'humidité de l'aliment (**chl'yo**) - que l'aliment soit bouilli, cuit à la vapeur ou grillé- et cuire en desséchant l'aliment (**skasu**) - que l'aliment soit volontairement grillé ou qu'on l'ait oublié sur le feu. Le système alimentaire local s'organise autour du cru et du cuit, du chaud et du froid, du sec et de l'humide. Le cru est du côté du froid et le cuit du côté du chaud. Le cru et le bouilli (ou ce qui est cuit à la vapeur) sont de l'ordre de l'humide, tandis que le grillé et le brûlé sont de l'ordre du sec, et ils s'ordonnent sur un continuum qui va du vivant au mort. Sur le modèle de l'alternance entre la saison sèche et la saison des pluies et leur conséquence sur la végétation, l'humide se réfère à la fertilité et le sec à la stérilité (KATZ, 1990 & sous presse).

¹¹ On peut aussi se demander s'il y a un rapport étymologique entre **yòkò** (avec deux tons bas) ("vapeur") / **tyiyòkò** ("fourmi"), **yòkò** (avec un ton moyen et un ton bas) ("essaim de guêpes") / **tyiyòkò** ("guêpe" - dans un dialecte de la côte) et **yoko** (avec deux tons moyens) ("inflorescence de maïs"). Arana & Swadesh (1965 : 135) groupent ensemble uniquement "essaim" et "inflorescence de maïs" et indiquent **te-yoco** comme signifiant à la fois "fourmi" et "aigle". Ces questions d'étymologie ne peuvent être résolues que par un linguiste travaillant sur l'ensemble des dialectes mixtèques et éventuellement sur les langues apparentées.

¹² Ils disent que les ancêtres y sont morts lorsque le soleil est apparu pour la première fois (*ibid.*), selon un mythe commun à toute la Mésoamérique (LOPEZ AUSTIN, 1990).

aux défunts, consommée dans les veillées mortuaires et lors de la fête des morts - fête associée aux récoltes de maïs - après que les défunts en aient absorbé l'odeur et la vapeur (*ibid.*) ; le monde des morts est conçu comme le lieu de gestation de la vie, source de fertilité et d'abondance (KATZ, 1988). Le **tamal** est également une métaphore du sexe féminin et représente la fécondité féminine (KATZ, 1990). La consommation des **chicatanas** sous forme de **tamal** est un régal particulier qui célèbre le retour de la pluie, cette dernière ramenant la fertilité sur terre et permettant la croissance du maïs, base de la subsistance.

CROYANCES : LE MAÏS, LA PLUIE ET LES MORTS

Les croyances concernant les fourmis *Atta* et *Pogonomyrmex* se rapportent au maïs, à la pluie et au monde des morts, qui est à la fois le monde céleste, aquatique et souterrain.

Après les récoltes, les Nahuas du Guerrero vont laisser des offrandes de maïs sur les fourmilières et aux quatre coins du champ afin de remercier les fourmis (HÉMOND, com. pers.).

Au XVII^e siècle, Ruiz de Alarcón (1987, traité II, chp. 13 : 168-169) a recueilli chez les Nahuas du Guerrero une conjuration contre les fourmis, visant à les empêcher de s'attaquer aux semences - de maïs - et aux arbres ; si les fourmis récidivaient, on s'attaquait à leur "maison" à l'aide d'une autre conjuration et d'un rituel dans lequel intervenaient de l'eau et du tabac¹³.

Les Mixtèques considèrent qu'il va pleuvoir lorsque les files d'**arrieras** se font plus nombreuses. Comme nous l'avons vu, ils disent que les **chicatanas** sortent le jour de la Saint Antoine, le 13 juin ; ce saint est associé aux pluies, car, à cette date, dans la partie tropicale humide du pays mixtèque (la moitié sud), les pluies doivent déjà avoir commencé. A l'inverse, "lorsque les fourmis jaunissent, il va arrêter de pleuvoir"¹⁴. Des zones plus arides où la saison des pluies commence un peu plus tard, l'apparition des **chicatanas** annonce l'arrivée imminente des pluies, en l'occurrence au Guerrero, chez les Nahuas de la Montaña (Neff, com. pers.) et du Haut-Balsas (Hémond, com. pers.). Pour faire venir la pluie, ces derniers déposent des rafles de maïs sur une fourmilière (*ibid.*). Dans la Montaña, l'arrivée des pluies est aussi indiquée par la présence dans les champs de petites fourmis noires, les **tlapayeusicame**, et de petites hirondelles, les **tlapayeutotome** (MATÍAS ALONSO, 1982 : 93)

En effet, les **chicatanas** ne sont pas les seuls animaux associés à la pluie. Il y a aussi les oiseaux. Or les **chicatanas** ont en commun avec les oiseaux le fait de voler. Selon les Mixtèques, "ce sont les oiseaux qui amènent la pluie" ; à l'époque préhispanique, ils sacrifiaient des oiseaux et offraient des plumes au dieu de la pluie (DAILGREN, 1966 : 244-45). Selon les Nahuas du Guerrero, les défunts rencontrent des oiseaux au cours de leur voyage dans "l'autre monde" (GOLOUBINOFF, 1988). Les Mixtèques associent les pluies à un autre animal volant, mais mythique : le serpent à plumes (**koo tumi**), en espagnol **culebra de agua** ("serpent de la pluie"), dont la "maison" (**ve'i**) se trouve "dans les étangs et entre les nuages" (KATZ, 1993a & 1994). D'après Sahagún, au XVI^e siècle, les

¹³ Le tabac intervient dans les rites de pluies (KATZ, 1993a) et les rites funéraires (Katz, 1988). Dans le premier cas, il est fumé pour appeler les nuages, dans le deuxième pour protéger les vivants du "mauvais vent" des morts.

¹⁴ J. Weulersse (com. pers.) pense qu'il peut s'agir de l'apparition d'ouvrières adultes qui viennent d'éclore et qu'il est probable que ce phénomène ait lieu à la fin de la saison des pluies.

Nahuas du Plateau Central disaient qu'un serpent appelé **tzicanantla** ("la mère des fourmis") vivait à l'intérieur du nid des **chicatanas** ; selon Ramos & Pino (1989), cette croyance persiste jusqu'à aujourd'hui. A l'époque préhispanique, le culte du serpent à plumes, qui "représentait l'eau céleste, les nuages et, par extension, la saison des pluies" (SPRAJC, 1990 : 222), était très répandu dans toutes les civilisations mésoaméricaines, y compris les Mayas, les Mixtèques et les Aztèques (CLOSS *et al.*, 1984) ; chez ces derniers, il était connu sous le nom de Quetzalcoatl, et considéré comme le précurseur des pluies, le balayeur qui ouvrait les chemins aux divinités de la pluie afin qu'il pleuve (SAHAGÚN, 1975, Lib. I, Chp. V : 32) ; "il était en relation avec la planète Vénus - surtout sous la forme du dieu Xolotl - ainsi qu'avec les pluies, le maïs et la fertilité" (SPRAJC, *ibid.*) ; "il était aussi Ehecatl, le maître du vent, et le vent était considéré comme une substance de l'inframonde" (LOPEZ AUSTIN, 1990 : 329-330), or les Nahuas du Guerrero disent bien que c'est le vent qui amène les pluies. Chez les Mayas K'ekchi' (du Guatemala) et Mopan (du Belize), Vénus est représentée par le dieu Xulab, dont le nom aurait en ces langues, selon Closs *et al.* (*ibid.*), la même étymologie que celui de la fourmi, **xolop**, dont l'équivalent est **xulab** en maya yucatèque. Chez les Mixtèques actuels, la position de Vénus sert encore de repère pour prévoir l'arrivée des pluies ; ils l'appellent en espagnol **el lucero**, "l'étoile", et en mixtèque **tiu ka'nu**, "la grande étoile". Closs *et al.* (*ibid.*) notent d'ailleurs qu'à l'époque maya classique, Vénus se positionnait sur le point le plus septentrional de son cycle de la fin avril au début mai, juste avant les pluies, ces dates correspondant à la célébration de rites de pluies dans tout le Mexique actuel ; ils mentionnent également que, chez les anciens Mayas, le glyphe calendrique "I-ahau" aurait un rapport à la fois avec Vénus, le serpent à plumes, les fourmis, l'arrivée des pluies et les divinités du maïs, ainsi que, selon Taube (1989), avec le **tamal** et le monde souterrain¹⁵. En mixtèque, selon Arana & Swadesh (1965), le nom du **tamal** (**tikoo**) provient de celui du serpent (**koo**, ou **tikoo** dans certains dialectes). Pour certains rites de pluie, les Nahuas de la Montaña de Guerrero font des offrandes de **tamales** en forme de serpent enroulé, aux yeux de haricot et aux crocs de maïs (VILLELA, 1990, NEFF, 1995)¹⁶.

Les fourmis et les fourmilières provoquent des maladies ou servent de remèdes (cf. remèdes décrits ci-dessus). Des Nahuas du Plateau Central disent que la "vapeur" qui émane des fourmilières peut rendre malade (Archiga, com. pers.)¹⁷. Selon les Nahuas du Guerrero, les fourmis causent des "frayeurs" ("susto ou

espanto), mais servent aussi à s'en guérir¹⁸. Une guérisseuse de cette région considère que les fourmis sont les "alliées des vents", en particulier du "vent rouge" (**chichiltic yeyécatl**) Ce dernier est associé à la terre et aux bonnes pluies, mais peut aussi provoquer des fièvres ou des migraines s'il capture l'énergie vitale (**tonalli**) de la personne. Pour guérir les frayeurs, cette guérisseuse fait appel aux fourmis et leur dédie des offrandes de pâte de maïs, cette pâte étant parfois teinte en rouge (AUDENET & GOLOUBINOFF, 1993). Les mêmes Nahuas font des remèdes contre la sorcellerie avec de la terre de fourmilière (GOLOUBINOFF, com. pers.).

Les Mixtèques croient que quelqu'un va mourir si des fourmis rouges (**hormigas coloradas/tyoko kwe'e**) apparaissent sous un foyer ou sous une meule dormante¹⁹, les Nahuas du Guerrero si une fourmilière s'installe à l'intérieur d'une maison (GOLOUBINOFF & HÉMOND, com. pers.).

MYTHES : L'ORIGINE DU MAÏS

Les fourmis apparaissent dans des mythes préhispaniques et actuels qui concernent l'origine du maïs. Ils relatent comment les fourmis **arrieras** pénètrent dans une grotte à l'intérieur d'une montagne pour en ramener le maïs aux hommes en le portant sur leur dos. Dans certaines versions, elles n'y parviennent pas tout de suite et sont punies par le maître de la montagne, qui les attache par la "taille" (pétiole et post-pétiole) ; ceci explique l'étroitesse de leur "taille", qui contraste avec la largeur de leur "derrière" (abdomen) et de leurs "épaules" (thorax) "sur lesquelles elles portent des charges". Parfois, elles sont aidées par la foudre (éventuellement par la "foudre rouge")²⁰ qui transperce la montagne afin de leur laisser le passage d'où elles feront sortir le maïs. Une version chaina précise que le maïs est gardé par les "mauvais vents" (BARTOLOMÉ & BARABAS, 1982 : 110-111). Ce mythe a été recueilli dans l'ensemble de la Mésoamérique (HERMITTE, 1970 : 29 ; ICHON, 1973 : 87 ; THOMPSON, 1975 : 418-425 ; BARTOLOMÉ & BARABAS, *ibid.* ; PETRICH, 1985 : 167-168 ; SCHUMANN, 1988), mais les versions mayas sont plus nombreuses²¹. Chez les Mixtèques, j'ai recueilli des bribes de ce mythe ; une femme m'a raconté qu'"avant, tout était comme une grande forêt ; les **arrieras** portaient des grains de maïs ; elles allaient où il y avait des plantes de "maïs sauvage" (**mazorca de monte/itu su'u**)²² et le gardaient dans leur "maison", qui était une grotte". Dans une version préhispanique du Plateau Central du Mexique ("*la Leyenda de los Soles*"), le dieu Quetzalcoatl (le serpent à plumes) rencontre une fourmi rouge qui transporte un grain de maïs ; il se transforme en fourmi noire et la suit dans une

¹⁵ Le glyphe "I-ahau", associé au chiffre huit, se réfère aussi au personnage mythique Hun-Iunahpu qui devient l'étoile du matin après sa mort et sa résurrection (Closs *et al.*, 1984). Notons - même sans en tirer de conclusion - qu'en mixtèque, Vénus (**tiu ka'nu**), le serpent à plumes (**tikoo savl**), les fourmis (**tyoko**) et le **tamal** (**tikoo**) portent tous le classificateur sémantique [tl-] des animaux et objets ronds (cf. de León, 1980).

¹⁶ Sur la pluie chez les Mixtèques, voir Katz, 1993a et Katz, 1994 (où j'ai déjà développé la relation pluie-fourmis) ; chez les Nahuas du Guerrero, voir Goloubinoff & Hémond, 1993, sur le Haut-Balsas, Villela, 1990, Goloubinoff & Hémond, 1992 et Neff, 1995, sur la Montaña.

¹⁷ Une guérisseuse nahua de San Juan Tepecoculco (État de Mexico) a raconté à l'anthropologue Julieta Archiga (Université Nationale Autonome de Mexico) avoir attrapé de l'urticaire après s'être assise sur une fourmilière, dont elle aurait absorbé la "vapeur" et la "chaleur". Weulersse (com. pers.) suggère que cette personne ayant perturbé la fourmilière, les fourmis ont dû envoyer vers l'extérieur une projection massive de venin, qui peut alors former un nuage au-dessus de la fourmilière et irriter la personne, d'où une perception de vapeur et de chaleur.

¹⁸ La "frayeur" est une pathologie typiquement latino-américaine, très courante en Mésoamérique (cf. RUBEL *et al.*, 1984). La personne est effrayée par quelque chose (le feu, une chute, le passage d'un animal dangereux, etc.) et perd une partie de son âme. A la suite de cet événement, elle tombe malade. Il faut alors faire une cérémonie de guérison et aller prier sur le lieu de la frayeur pour retrouver la partie de l'âme perdue. Les lieux propices aux frayeurs sont les grottes, les sources, les bains de vapeur, les foyers et... les fourmilières.
¹⁹ Meule en basalte destinée à moudre le maïs, installée près du foyer (espagnol : **metate**, nahuatl : **metatl**, mixtèque : **yoso**).

²⁰ Par la foudre s'établit une autre relation entre les fourmis et la pluie.

²¹ Hermitte sur les Tzeltal du Chiapas (Mexique), Petrich sur les Mocho du Chiapas, Schumann sur les K'ekchi' du Guatemala ; Thompson a réuni des versions du mythe dans plusieurs groupes mayas : Tzeltal du Mexique, Mopan du Belize, K'ekchi', Pokomchi', Mam, Quiché et Cakchiquel du Guatemala.

²² Il n'est pas impossible qu'il y ait un rapport sémantique entre le maïs sauvage (**itu su'u**) et les **arrieras** (**tisu'u**). Selon un autre mythe mixtèque, c'est "l'oiseau vagabond" (**correcamino/saa su'u**) qui amène le haricot aux hommes.

grotte d'où il extrait, avec l'aide des dieux de la pluie, le maïs, le haricot et l'amarante ; il amène ces graines aux autres dieux, puis en fera bénéficier les hommes, dont il est aussi le créateur. En effet, il vole des ossements dans le monde des morts et leur donne vie en les arrosant de son propre sang pour former l'être humain (*Codice Chimalpopoca*, cité par López Austin, 1990 : 329-330).

Comme Quetzalcoatl et Vénus, la fourmi fait donc figure de héros civilisateur, qui amène le maïs depuis le monde souterrain ou le monde sauvage, pour le donner aux hommes²³. A leur tour, ces derniers en font la plante domestiquée par excellence, à laquelle ils s'identifient et qui constitue la base de leur alimentation.

CONCLUSION

Les fourmis sont un des éléments clés du système symbolique des Indiens de l'aire culturelle mésoaméricaine. Dans ces régions, l'alternance entre saison sèche et saison des pluies est essentielle, car c'est la pluie qui permet la croissance du maïs, base de la subsistance. Selon les croyances locales, les nuages sont formés dans le monde souterrain, le "cœur"²⁴ ou les "entrailles" de la montagne, la matrice terrestre primordiale, "l'autre monde", le monde des morts, d'où naît la vie. Les nuages sont amenés par les vents, eux-mêmes une émanation de "l'autre monde". Ainsi arrivent les pluies en descendant du ciel et ramènent l'abondance sur terre, dans "ce monde". La fourmi est également associée à Vénus, planète divinisée liée aux vents et au début des pluies et porteuse d'un rôle civilisateur.

Les fourmis *chicatanas* font partie à la fois du monde céleste par leurs ailes et du monde souterrain par leurs nids. Comme les vents, auxquels elles sont associées, elles sont une émanation de "l'autre monde". Elles servent d'intermédiaire entre les deux mondes, le monde des morts et le monde des vivants, le monde sauvage et le monde domestiqué et l'attention est portée sur elles au moment de passage entre deux saisons.

Ces caractéristiques ne sont pas uniquement propres aux cultures mésoaméricaines. La biologie et l'éthologie des fourmis ont suscité le même type de croyances dans de nombreuses sociétés. L'association des fourmis avec la mort, l'au-delà et la pluie est apparemment fort courante, de même que leur rôle de héros civilisateur²⁵.

²³ Ces mythes sont probablement à rapprocher de ceux de l'opossum qui, lui, vole le feu, le maïs et le tabac, pour les amener aux hommes (LOPEZ AUSTIN, 1990).

²⁴ *tepeyolotl* en nahuatl. Sur ce type de croyances chez les Nahuas du Guerrero, se référer à Goloubinoff & Hémond, 1992.

²⁵ Selon un ancien mythe grec, une femme de l'Attique dénommée Murrinx ("fourmi" en grec) vola aux dieux le manche de l'araire pour cultiver le blé et déroba des grains de blé pour les donner aux hommes. A cause de cet acte, elle fut transformée en fourmi et condamnée à vivre en dérobant des grains de blé (DÉTIENNE & VERNANT, 1974 : 170). Dans un ouvrage sur "les mythologies de l'insecte", Siganos a rassemblé des mythes et des croyances sur les fourmis à travers le monde : on attribue à la fourmi un pouvoir psychopompe chez les Grecs Anciens, les Wolof du Sénégal et les Dogons du Mali (SIGANOS, 1985 : 76-77) ; les Dogons perçoivent la fourmière comme la porte de l'au-delà (p. 85) et y réalisent des rituels mortuaires (pp. 76-77) ; les Serer du Sénégal pratiquent les rituels de circoncision (qui est une mort symbolique) près d'une fourmière (pp. 61-62) ; les Tembè d'Amérique du Sud associent la fourmi à l'autre monde ; chez les Dogons, "héros civilisateur de toute importance, la fourmi aide à fertiliser le monde ; elle obtient la pluie de son époux divin"... (p. 30) ; chez les Bambara du Mali, les rites de pluie ont lieu sur une fourmière (p. 335).

Notation de la langue mixtèque

Les notations varient selon les auteurs. Le mixtèque, qui appartient à la famille otomangue, est une langue tonale à trois tons (et peut-être quatre dans certains dialectes). Les tons n'ont été indiqués par aucun auteur, à l'exception de la linguiste Pensinger (1974) pour les termes qui pouvaient porter à confusion. J'en ai fait de même dans ce texte. Le mixtèque a de très grandes variations dialectales. Les termes mixtèques qui ont été relevés par moi-même proviennent du dialecte de San Pedro Yosotato (groupé avec les dialectes de Santa María Yucuiti et Santiago Nuyoo), de la Mixteca Alta. Je me suis basée sur une transcription phonétique que j'ai adaptée, pour faciliter la notation: ['] = [ʔ] = arrêt glottal, [sh] = [ʃ] = ch français, [ch] = [tʃ] (comme en espagnol), [x] = [x] = jota espagnole un peu adoucie, [v] = [β] = b/v espagnol (dans ce dialecte).

Notation de la langue nahuatl

Le nahuatl est généralement transcrit selon la phonétique de l'espagnol. Par exemple, [ch] = [tʃ]. L'arrêt glottal est noté [h].

Remerciements :

J'adresse mes remerciements à Marina Goloubinoff, Aline Hémond, Julieta Ramos-Elorduy, Janine Weulersse, Yves Gillon ainsi qu'à Raymond Pujol, grâce à qui j'ai pu assister au colloque d'entomologie à Avignon.

BIBLIOGRAPHIE

- ARANA Evangelina & Mauricio SWADESH, 1965.- *Los elementos del mixteco antiguo*. México. INI (Instituto Nacional Indigenista) - INAH (Instituto Nacional de Antropología e Historia). 138 p.
- AUDENET Laurence & Marina GOLOUBINOFF, 1993.- *El maíz, el copal y la jícara. Estudio de un sistema adivinatorio entre los nahuas de Guerrero. III Coloquio de Historia de las Religiones en Mesoamérica y Areas Afines*. DAHLGREN Barbro (ed). México. IIA-UNAM (Instituto de Investigaciones Antropológicas - Universidad Nacional Autónoma de México) : 276-289.
- BARTOLOMÉ Miguel & Alicia BARABAS, 1982.- *Tierra de la palabra. Historia y etnografía de los chatinos de Oaxaca*. México. INAH (Instituto Nacional de Antropología e Historia). 237 p.
- CASTELLÓ YTURBIDE Teresa, 1986.- *Presencia de la comida prehispánica*. México. Fomento cultural BANAMÉX (Banco Nacional de México). 193 p.
- DALHIGREN Barbro, 1966.- *La Mixteca: su cultura e historia prehispánicas*. México. UNAM. 350 p.
- DÉTIENNE Marcel & Jean-Pierre VERNANT, 1974.- *Les ruses de l'intelligence. La Métis des Grecs*. Paris. Champs. Flammarion.
- Leyenda de los Soles*, in *Codice Chimalpopoca*, 1945.- Mexico. IIA-UNAM (Instituto de Investigaciones Históricas - Universidad Nacional Autónoma de México) : 119-164.
- CLOSS Michael, Anthony AVENI & Bruce CROWLEY, 1984.- *The planet Venus and temple 22 at Copan, Indiana*. Berlin. 9: 221-247.
- GOLOUBINOFF Marina, 1988.- *La vie des morts chez les Nahuas du Guerrero. La fête des morts*. Paris. L'Association d'Idées : 27-35.

- GOLOUBINOFF Marina & Aline HÉMOND, 1992.- Combates de tigres. La ceremonia de petición de lluvias. *México desconocido*. 184: 63-67.
- GOLOUBINOFF Marina & Aline HÉMOND, 1993.- Le chemin de croix de l'eau. Climat, calendrier agricole et religieux chez les Nahuas du Guerrero. Communication. *Symposium Le climat: perception, prévision, manipulation. XIIIe Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*. Mexico. in GOLOUBINOFF M., E. KATZ & A. LAMMEL (eds). *L'homme et le climat*. (à paraître)
- HERMITTE Maria Esther, 1970.- *Poder sobrenatural y control social*. México. Instituto Nacional Indigenista.
- ICHON Alain, 1973.- *La religión de los totonacas de la sierra*. México. Instituto Nacional Indigenista. 512 p.
- KATZ Esther, 1988.- La mort dans la région de la Haute Mixtèque. *La fête des morts*. Paris. L'Association d'Idées. : 13-21.
- KATZ Esther, 1989.- Insectes comestibles de la Mixteca Alta. Communication. *Colloque d'Ethnozoologie. 114^e Congrès National des Sociétés Savantes*. Paris. in PUJOL R. (ed). *L'homme et l'insecte*. Paris. Institut International d'Ethnoscience. (à paraître).
- KATZ Esther, 1990.- *Des racines dans la Terre de la Pluie. Identité, écologie et alimentation dans le haut pays mixtèque*. Thèse de Doctorat en Ethnologie. Université Paris-X. 891 p.
- KATZ Esther, 1993a.- Rites, représentations et météorologie dans la Terre de la Pluie (Mixteca, Mexique). Communication. *Symposium Le climat: perception, prévision, manipulation. XIIIe Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*. Mexico. in GOLOUBINOFF M., E. KATZ & A. LAMMEL (eds). *L'homme et le climat*. (à paraître).
- KATZ Esther, 1993b.- El temazcal: entre religión y medicina. *III Coloquio de Historia de las Religiones en Mesoamérica y Areas Afines*. DAHLGREN Barbro (ed). México. IIA-UNAM (Instituto de Investigaciones Antropológicas. Universidad Nacional Autónoma de México) : 175-185.
- KATZ Esther, 1994.- Meteorología popular mixteca: tradiciones indígenas y europeas. in IWANISZEWSKI S., A. LEBEUF, A. WIERCINSKI & M. ZIÓLKOWSKI (eds). *Tiempo y astronomía en el encuentro de los dos mundos*. Varsovie, Centro de Estudios Latinoamericanos, Université de Varsovie : 105-122.
- KATZ Esther, La influencia del contacto en la comida campesina mixteca. in LONG J. (ed). *Conquista y comida: el encuentro de dos tradiciones alimentarias*. Mexico. Fondo de Cultura Económica. (Sous presse).
- KIRCHHOFF Paul, 1943.- Mesoamérica: sus límites geográficos, composición étnica y caracteres culturales. *Acta Americana*. 1 (1) : 92-107.
- LEÓN PASQUEL Lourdes de, 1980.- *Clasificación semántica en mixteco*. Tesis de licenciatura. México. ENAH (Escuela Nacional de Antropología e Historia). 164p.
- LÓPEZ AUSTIN Alfredo, 1990.- *Los mitos del tlacuache*. México. Alianza. 541 p.
- MATÍAS ALONSO Marcos, 1982.- Tlayolli : el pan de los indios en Acatlán (Chilapan de Álvarez, Guerrero). in BONFIL BATAJLA G. (ed.). *Nuestro maíz. Treinta monografías populares. T.1*. Mexico. Museo Nacional de Culturas Populares - Secretaría de Educación Pública : 91-118.
- MUSSET Alain, 1994.- *Le Mexique entre deux Amériques*. Paris. Ellipses. 128 p.
- NEFF Françoise, 1995.- Nommer l'espace: une carte pour demander la pluie dans un village nahuatl au Mexique. in VINCENT J.F., D. DORY & R. VERDIER (eds). *Religions et territoires*. Paris. L'Harmattan. (sous presse)
- OLIVERA Mercedes, María Inés ORTIZ & Carmen VALVERDE, 1982.- *La población y las lenguas indígenas de México en 1970*. Mexico. UNAM. 162 p + cartes.
- PENSINGER Brenda, 1974.- *Diccionario mixteco del este de Jamiltepec. San Agustín Chayuco*. Mexico. Instituto Lingüístico de Verano - Secretaría de Educación Pública. 159 p.
- PETRICI Perla, 1985.- *La alimentación mocho*. San Cristobal de las Casas (Chiapas). Centro de Estudios Indígenas-Universidad Autónoma de Chiapas. 293 p.
- RAMOS-ELORDUY Julieta, 1982.- *Los insectos como fuente de proteína en el futuro*. México. Limusa. 144 p.
- RAMOS-ELORDUY Julieta, 1984.- Los insectos como un recurso actual y potencial. in REYNA TRUJILLO Teresa. *Seminario sobre la alimentación en México*. Mexico. Instituto de Geografía. Universidad Nacional Autónoma de México: 126-139.
- RAMOS-ELORDUY Julieta & José Manuel PINO-MORENO, 1988.- The utilization of insects in the empirical medicine of ancient Mexicans. *Journal of Ethnobiology*. 8 (2) : 195-202.
- RAMOS-ELORDUY Julieta & José Manuel PINO-MORENO, 1989.- *Los insectos comestibles en el México antiguo*. México. AGT Editor. 108 p.
- RUBEL Arthur, Carl O'NEIL & Rolando COLLADO-ARDON, 1984.- *Susto: A folk illness*. Berkeley, Los Angeles, London. University of California Press. 185 p.
- RUIZ DE ALARCÓN Hernando, 1987.- Tratado de las supersticiones y costumbres gentílicas que hoy viven entre los indios naturales desta Nueva España. in BENTÍEZ F. (ed.) *El alma encantada*. Mexico. INI - Fondo de Cultura Económica : 125-226. (texte original écrit en 1629).
- SAHAGÓN Fray Bernardino (de), 1975.- *Historia General de las Cosas de Nueva España*. México. Porrúa. 1093 p. (texte original écrit en 1582)
- SCHUMANN Otto.- 1988. El origen del maíz (Versión K'ekchi'). *La etnología: temas y tendencias. Coloquio Kirchhoff*. México. IIA-UNAM (Instituto de Investigaciones Antropológicas. Universidad Nacional Autónoma de México) : 213-218.
- SIGANOS André, 1985.- *Les mythologies de l'insecte : histoire d'une fascination*. Paris. Librairie des méridiens, Klincksieck & Cie. 397 p.
- SIMEON Rémi, 1977.- *Diccionario de la lengua náhuatl o mexicana*. México. Siglo XXI. 783 p.

- SPRAJC Ivan, 1990.- Venus, lluvia y maíz. *Memorias del II Coloquio de Mayistas*. México. Centro de Estudios Mayas. Universidad Nacional Autónoma de México: 221-248.
- SUAREZ Jorge A., 1983.- *The Mesoamerican Indian languages*. Cambridge Language Surveys. Cambridge. Cambridge University Press. 206 p.
- TAUBE Karl, 1989.- The maize tamale in classic maya diet, epigraphy and art. *American Antiquity*. 54 (1) : 31-51.
- THOMPSON Eric, 1975. *Historia y religión de los mayas*. México. Siglo XXI. 485 p.
- VILLELA Samuel, 1990.- Ritual agrícola en La Montaña de Guerrero. *Antropología* (México. Instituto Nacional de Antropología e Historia). 30: 2-9.
- WILKIE James W., Carlos Alberto CONTRERAS & Christof Anders WEBER, 1993.- *Statistical abstract of Latin America*. Vol. 30. Part 1. Los Angeles. UCLA.